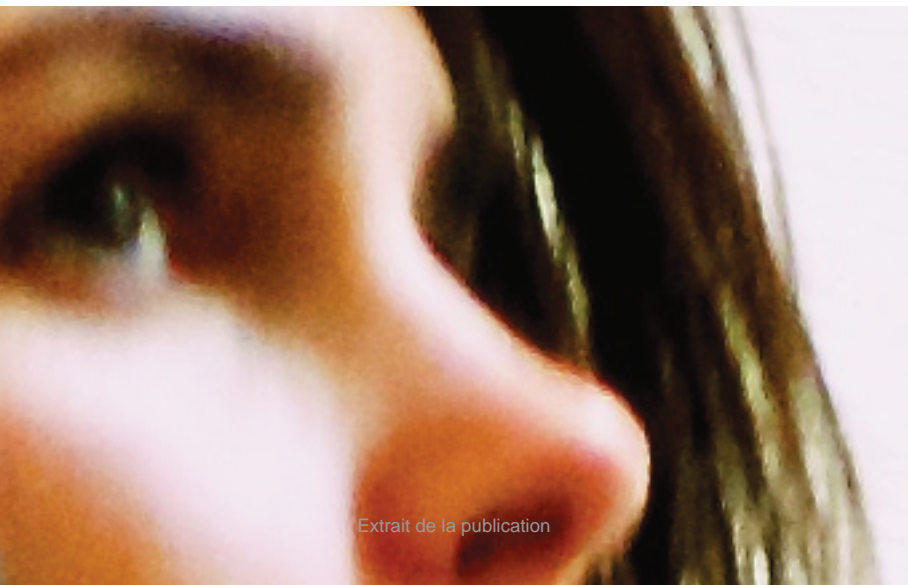


**CAROLINE DE MULDER**

**NOUS**

**LES BÊTES TRAQUÉES**



Extrait de la publication

NOUS LES BÊTES TRAQUÉES

DU MÊME AUTEUR

*Ego tango, roman, Champ Vallon, 2010.*

*Libido sciendi, essai, Éditions du Seuil, 2011.*

CAROLINE DE MULDER

*Nous  
les bêtes traquées*

ROMAN

CHAMP VALLON

« Collection Détours »

Couverture:

Otto Dix, *Femme sur une peau de léopard* (1926).

© 2012, Champ Vallon 01420 Seyssel

ISBN 978-2-87673-627-6

[www.champ-vallon.com](http://www.champ-vallon.com)

*Aan Armand, met tederheid*

« Ulysse

*Ensuite il arriva près des sirènes, filles de la muse Melpomène et d'Achille, à la fois femmes et oiseaux. Leur destin était de ne vivre qu'aussi longtemps qu'elles étaient en mesure de retenir les mortels par leurs chants. »*

*Hyginus, Fabulea*





## 1.

### Haut et fort

Il s'est mis à jeter de plus belle. Toujours, Max avait été méfiant, le café et les cigarettes à tour de bras, passaient à la trappe. Tout contre son cœur son paquet de clopes ouvert, il n'en acceptait de personne, moi-même je ne lui en ai jamais proposé, peur de me faire refuser, m'aurait-il refusé, il changeait de buraliste tous les matins, moi il me gardait. Avant de s'en allumer une, il marquait un temps d'arrêt, il l'avait au bec, le menton tendu, puis mettait le feu aux poudres. C'était la première qui coûtait, il attendait des minutes sans se décider, puis s'envoyait le paquet entier, très vite. Ça faisait un peu mal à voir. Je ne disais rien. Les réflexions, Max n'aime pas ça. Quant au café, il vérifiait systématiquement, avec minutie, l'étanchéité des capsules, ne prenait jamais la première boîte du rayon.

Toujours, Max avait eu des airs mystérieux. Cela répondait-il à un danger réel ou à une fragilité ou à rien d'autre qu'une manière d'attirer le regard, je ne sais pas, jamais essayé de savoir, je ne voulais surtout pas le blesser, lui toujours au quart de tour. Mais là, ça dépassait les bornes. Surtout qu'à notre arrivée ici, il avait fallu se rabattre sur des packs de café grand format, au lieu de nos dosettes d'alouettes, et du coup, c'étaient des litres et des litres à l'évier, c'étaient des bassines, des baignoires, c'était la mer à boire qui passait au trou, c'étaient toutes ces tasses qui partaient en fumée sans qu'il y touche, soi-disant il les oubliait.

Moi aussi je fumais. Ce n'est pas tant que je me sentais menacée, même si j'avais peur, peur au ventre, toujours battu des ailes, toujours la peau de poule. Plutôt pour d'autres raisons. Je fumais d'abord à cause de l'odeur, l'odeur d'ici me tuait, et ça n'allait mieux qu'en fumant. Je fermais les yeux, une clope du feu, et j'étais enfin chez moi. Fumer à la chaîne était un moyen d'enfumer l'espace, de me l'approprier, j'y soufflais mon haleine pleine de plomb et de goudron, tout ça était

noir et lourd et embaumait sec. Nettoyer était une autre option. Sauf que l'éponge ne grattait pas assez loin, les produits jamais assez dosés et surtout la poussière, chassez-la elle revient, grand galop, elle décolle et hop se redépose.

L'odeur, comment la définir. Elle venait des canalisations je pense, de boyaux mal fermés, c'était la cave la terre les morts qui remontaient, ils finissent toujours par remonter à la surface, quelque chose n'était pas étanche, passait, mais quoi, et dans ces cas-là, vous pouvez essayer, comme je l'ai fait, de boucher avec du papier adhésif tous les interstices, de tapisser les tuyaux, les robinets, ça ne sert à rien, ça traverse le sol, les murs, ça se niche dans vos vêtements vos cheveux les alvéoles de vos poumons, la maison se met à vous habiter, son froid souffle doucement dans votre nuque, et vous la sentez dans vos narines et votre ventre et plein votre bouche, ça y est vous broyez sa poussière, elle vous grince entre les dents, elle vous hante.

Il y a des endroits où rien ne s'arrange.

Pour moi la question était double: ce qu'on foutait là, et de quoi on avait peur.

C'est contaminant la peur, et sous le calme rigide de Max quelque chose de pas net couvait, une tension le diminuait, mais j'étais seule à voir, il n'était pas du genre à montrer. C'est vrai qu'il n'avait jamais été au clair, je pense à cette manie qu'il avait, sortir la puce de son téléphone, et évidemment il y avait le café, la nourriture, il disait c'est périmé tout ça, pourri avarié avant l'heure, ils trichent sur les étiquettes, ils changent les dates, il regardait dans les armoires il disait il y a de quoi empoisonner un régiment ici, faut faire le tri, et faire le tri c'était jeter, bref l'intoxication guettait, on avait les poubelles pleines et le ventre vide. Toujours il y avait eu ça, Max qui aurait nourri des armées entières avec ce qu'il jetait, jetait la nourriture comme on se saigne, pour faire partir le sang mauvais. Mais depuis trois semaines je voyais bien que c'était autre chose, comme si un étranger avait les clefs de la maison. Et c'était pire, vraiment, depuis qu'on était arrivés ici, hier de sinistre mémoire, armes et bagages jusqu'aux dents, qu'on avait tout quitté du jour au lendemain, pour ce clapier insalubre, c'est comme si ça s'était précisé. Le danger avait pris forme.

Ce n'était pas une question de courage. Max en avait, et de l'estomac, il était du genre à en rajouter, à en redemander, le genre seul contre tous, et même il cherchait la misère. L'envie de se battre était chez lui chronique, ça ne le quittait pas, il saisissait le moindre prétexte pour se raidir, provoquer, puis se tenait du mieux, se retenait, se rappelait, non sans mal, qui il était. Sauf que là, l'ennemi se planquait, pour ça qu'il avait le dessus : comme il n'était nulle part il était partout, et Max se battait contre rien, contre lui-même, perdait ses forces. Sa grande hantise était de rater sa mort. Max ne voulait pas qu'on le tue dans son sommeil. Il voulait le champ d'honneur.

C'était le strict minimum, ne pas finir empoisonné comme un rat. Il ne serait pas le premier. Il était très exposé. L'avocat vedette de Clarity International. Partout où il passait, c'était le coup de vent, le coup de feu, sur le feu l'huile, la torche vivante, tout ce qu'il touchait disparaissait, quand il était là il n'y en avait que pour lui. Max porte beau frappe fort clame haut. Collet monté poigne de velours gants de chevreau.

Boutons de manchette ouvragés, c'est de famille, il disait, mais un jour j'ai vu traîner la carte de visite d'un orfèvre confidentiel, ça m'a émue, pauvre Max, et s'il s'inventait une famille. Une épingle à cravate qui ferait vaguement canaille, l'outrance aidant. Toujours sapé, tiré sur la corde, étoffes fines rayures blanches poignets mousquetaire col italien. Sur mesure un rien trop grand. C'est à la fois tout juste, mais juste trop. Rien ne dépasse, mais le cheveu déborde, un crin noir à peine outragé, ça et là argenté, il en prend le plus grand soin, le fourbit tous les matins, ça flambe, ça crie sous la main, Max lisse son crin de fauve, puis en plein miroir se jauge, de biais, trois quarts gauche, visage racé, profil irrégulier, l'arête du nez prolonge sans s'incliner un front en hauteur. Une légère inquiétude, une ombre, comme s'il doutait, se demandait quoi, et quelque chose de très jeune passe dans ses yeux puis se dissipe. Ça devait faire des années que tous les matins il se jetait ce regard-là, oblique, tracassé, percé à jour, il scrutait une faiblesse un défaut qui pourrait apparaître et qu'il était peut-être seul à imaginer, toute une vie d'homme qu'il

connaissait tous les matins un petit moment de vérité, et il croyait que je ne le voyais pas ou s'en foutait. Puis son regard revenait, retrouvait sa gravité concentrée. Sans réplique et sans reproche, poing c'est tout. Un regard qui vous arrêtaît là, vous arrêtaît tout de suite pas un geste pas un mot, et vous faisait baisser la garde.

Lui, c'était les grandes causes. Max avait choisi de ne pas se taire. De parler pour ceux qui n'avaient pas de voix. Vous sauriez tout, ce que vous préféreriez ne pas entendre, il vous le dirait tant et plus, sur tous les toits haut et fort à corps à cris à tu et à toi. Max m'avait habituée aux grands mots qui font monter les larmes. Car chez nous tout est grand, les mots, les gestes, la vie, les sentiments, et tout brille, mille feux monts merveilles. Je ne comprenais pas tout, mais en moi ça résonnait. Surtout, j'avais compris qu'il était de ce bois-là, il disait Max, le sale bois dont on fait les héros. Et moi je le regardais sans mesure j'avalais tout ce qu'il me disait j'en redemandais j'en reprenais s'il te plaît, ressers-moi serre-moi fort. Parfois je perdais le fil, un rien me prend, un rien m'ar-

rache, et il n'aimait pas ça, mais il ne faut pas m'en vouloir Max, d'avoir la tête ainsi défaite, une tête facile à tourner, je ne pensais qu'à tes bras.

Avec les journalistes, il commençait toujours pareil : en ce moment même, x millions de personnes dans le monde croupissent en prison sans procès. Et le journaliste revenait à la charge, mais Max répétait les millions de personnes qui croupissaient, en ce moment même, s'il comprenait bien ce que ça voulait dire, pouvait se l'imprimer, le répéter autour de lui. Max disait : Comprenez-vous ce que cela veut dire. Pouvez-vous vous. L'imprimer. Le. Répéter.

Max avait cette manière de parler en s'interrompant. Juste avant un mot important, il attendait, c'était moins pour le choisir peut-être, que pour ménager un effet, enfoncer ça dans le crâne de ceux qui l'écoutaient. Il aimait la jouer grand genre. Ou alors frapper fort faire mal, cogner. Ou alors il hésitait. Quelque chose au fond de lui hésitait, moi ça me désarmait. Quand il parlait, je ne demandais pas mon reste sa voix me gobait il avait ce don-là rien ne lui résistait ni moi



ni personne, moi moins que personne, moi moins que rien.

C'est à ça que je pensais, clope fourrée, et j'avisais mes ongles qui s'endeuillaient même sans toucher rien. De Max, pas signe toute la journée, sauf le cliquetis de ses doigts, de loin, du bureau où il s'enterrait à double tour. Max féroce tout entier dans ses doigts et sa tête, si concentré que ma voix le ferait sursauter, je le connais, c'est peine perdue. Je ne frappais pas à sa porte, Max n'aime pas ça, je ne murmurais pas, je ne pensais pas tout haut, je ne criais pas en pensée, MAX MAAAX. Je fumais dans le divan, en me disant, le pire ce n'est pas l'endroit. J'écrasais mes mégots contre la porcelaine d'une tasse, ça faisait des traces noires. J'avais les mains qui laissaient à désirer, la peau sèche, je pourrais faire un effort au moins, me reprendre, me bouger connasse. Le divan, devant une verrière, offrait une vue rapprochée sur le mur de la courette, et la saleté qui coulait, il y avait par terre des petites pierres beiges et blanches, genre bocal désaffecté.

Ici, rue, pas la mémoire des noms, rue Josaphat à Saint-Josse, une banlieue moche

de Bruxelles, derrière la gare du Nord, la pire disait Max. La baraque, on n'y avait pas encore mis les pieds, que l'alarme hurlait déjà. On avait un peu tardé, à cause de mes valises et tous mes sacs, ça prenait du temps de les rentrer. Le dernier sac, Max l'a valdingué contre le mur – merde l'alarme –, a claqué la porte derrière moi, foncé disparu. J'ai tout de suite su à quoi m'en tenir, qu'on n'avait rien à foutre là. Mal barrés. C'était un bruit à rameuter et Max n'aime pas ça. Moi la tête serrée à deux mains, tous les muscles dressés, j'attendais, mais ça ne passait pas, Que quelqu'un vienne, Qu'on me retienne. J'avais les nerfs, raide, clouée. Derrière la porte, les voitures ralentissaient. Devant moi, un couloir s'ouvrait noir. Je remarquais à mes pieds des débris de feuilles mortes. Chaussée d'aiguilles, pour l'occasion. C'était, les aiguilles, pour montrer à Max que j'obéissais au doigt et à l'œil, que je le suivrais au bout du monde.

Le raidissement, commencé dans les bras et les épaules, me gagnait partout, virait en crampe, j'avais mal d'appuyer tant. L'alarme à son intensité maximale, tout le quartier tremblait, moi je faisais le vide, j'étais dans

ma bulle, encore un peu je fermais les yeux, il s'en fallait d'un rien je somrais dans le rêve. Quelques minutes après, le silence vibrait, si fort qu'on n'entendait plus les voitures, on se serait cru ailleurs, je flottais un peu, j'attendais d'enlever les mains. Je les ai enlevées, j'ai attendu Max. Il est revenu, je n'ai rien dit, je serais du genre à gueuler et Max n'aime pas ça. Il m'a entraînée dans le salon.

Ça me changeait. Je voyais ça autrement. Je ne savais pas où me mettre, où donner de mon corps planté empoté sur ses tiges, ridiculement tremblante sur des talons qui plaisaient à Max et faisaient mal à ceux qui les regardaient, mais personne ici pour regarder, pour attendre que je tombe, de haut je tombais et pour me ramasser personne. Même pas Max, il souriait dans le vide. Moi qui aime prendre la pose, prendre mes aises, c'était un décor qui ne me mettait pas en valeur, et même ça me flinguait, je passais une main dans mes cheveux, ils commençaient déjà à moisir, c'était couru, pas la force de mettre un pied, un pied devant l'autre, j'avais tout le ventre qui mourait, toute la silicone qui

se liquéfiait. Rien qu'à me tenir là debout, je sentais mon petit tailleur blanc se ternir, je grisonnais. Je prenais la poussière.

J'avais les yeux, comme si l'oxygène me les buvait. Me les rongeaient. Envie de les récurer, avec les poignets, les doigts, les ongles. Pas toucher, je pensais. Doigts et à l'œil, à l'écart. Écarquiller. Résister, se dire, si je touche c'est mort. Je souffrais du syndrome des yeux secs, rare paraît-il à mon âge. Les larmes artificielles me soulagent cinq minutes et me coûtent la peau, vu les quantités, vu les giclées que je répands. Je ne supporte plus la lumière vive, je ne vois plus rien sans cligner. Mal à la tête et l'œil grillé. Pour ça que je ne parviens plus à conduire. En compagnie, toutes les demi-heures, je suis obligée d'aller aux toilettes me mettre des gouttes, je renverse la tête, je regarde là-haut, le plafond flou, le haut du miroir, je tache mes vêtements. Ça faisait mauvais genre, ces absences incessantes, je me droguais ou quoi, c'était ce que pensaient les amis de Max. Après l'amour surtout, l'horreur, j'arrivais à peine à les ouvrir, en y déversant de fortes doses de solution saline. Je m'en met-

*faut des faits – du dur – des preuves – allez allez remettez-vous –*

*Je lui sers un verre d'eau pour qu'elle se remette, mais elle ne boit ni ne fume, trop peur de l'empoisonnement (!) – elle dit qu'on veut l'empêcher de parler, qu'elle est très exposée (!) – que tous les matins du monde elle s'étonne de se réveiller, et chaque matin l'étonne, puis elle retourne à son poste, pour ne pas rater l'arrivée du remplaçant de Max – (Parano! Papillons dans le ventre! dans la tête!) – Encore une qui pense être du bon côté – du côté de la lumière –*

J'ai compris qu'il est de ce bois-là, il dit Max, le sale bois dont on fait les héros. Et moi je le regarde grand comme ça j'avale tout ce qu'il me dit j'en redemande j'en reprends s'il te plaît, ressers-moi serre-moi fort.

**Caroline De Mulder** a reçu le Prix Rossel pour son premier roman *Ego Tango* (Champ Vallon, 2010).

Photo : © Marie-Béatrice Seillant

**ROMAN**  
**AUX ÉDITIONS CHAMP VALLON**

**17,50 €**



Extrait de la publication